

que je ne croyais pas à la Baguette divinatoire et autres moyens surnaturels, il voulut m'initier à son art de découvrir les sources, ce que je résumerai en quelques mots.

Lorsqu'on est appelé dans une région que l'on ne connaît pas, il faut d'abord se procurer une carte ayant les altitudes des principaux points; l'étudier dans son ensemble avec les cours d'eaux qui peuvent exister. Aller ensuite dans le pays sans se faire connaître, monter sur les sommets les plus élevés, pour étudier et posséder complètement la configuration des terrains environnant la propriété où l'on doit opérer. Visiter toutes les fermes, les habitations qui ont des puits, et par d'habiles demandes, savoir les époques des maxima et minima de la hauteur d'eau dans ces puits; enfin prendre tous les renseignements dont on croit avoir besoin, comme les époques des plus grandes crues et de sécheresse, et des renseignements sur les puits voisins.

Ainsi armé, possédant bien son sujet et vu des hauteurs l'ensemble de la propriété, on peut déjà se poser des jalons pour le travail final.

Lorsqu'on arrive dans la propriété, on en visite en détail tous les vallons, les dépressions du sol que l'on compare quant à la hauteur et à la direction, aux divers puits déjà examinés.

Après avoir choisi un ou plusieurs points sous lesquels le travail précédent vous indique qu'il doit y avoir de l'eau, il reste encore à exécuter deux opérations.

La première consiste à examiner avec attention où poussent des plantes aimant l'eau et qu'il faut bien connaître.

Il reste enfin la dernière opération qui doit indiquer si l'on ne s'est pas trompé et qui donnera la solution désirée.

Il faut alors se lever de bon matin, sous prétexte de promenade et arrivé au point choisi, un peu avant le lever du soleil, se mettre à plat ventre, en amont du courant supposé, et dans cette position on doit attendre le lever du soleil et ne pas quitter des yeux la surface de la terre sur toute la surface du terrain que vos observations précédentes vous ont fait choisir.

On attend dans cette position—et quelquefois longtemps, ou même inutilement; mais si on en a l'habitude et si on a procédé sérieusement, on croit voir peu à peu un frémissement du sol, qui n'est que le prélude d'un brouillard plus ou moins compact qui s'élève du sol,

et que seulement un regard bien exercé peut apercevoir en examinant le terrain alentour.

Suivant l'importance de ce brouillard, du temps qu'il a mis à paraître après le lever du soleil, et d'après la nature du sol, qu'il y a intérêt à connaître, on arrive à fixer approximativement le volume et la profondeur à laquelle se trouve l'eau.

Là se termine le travail, la partie scientifique—si je puis m'exprimer ainsi—du chercheur de sources.

Dans ce métier, plus que dans tout autre, il ne s'agit pas de *savoir faire*, mais il faut surtout *avoir du savoir faire*, pour en imposer davantage.

Suivant le propriétaire, il faudra lui frapper l'imagination en employant la Baguette ou autres simagrées, comme les rebouteurs font des signes de croix et balbutient certaines prières ou mots cabalistiques.

Voilà, dénué de tout artifice, le talent du sourcier; mais on doit reconnaître que pour être Maître dans cet art, il faut une grande patience, certaines connaissances et surtout faire preuve d'un grand esprit d'observation.

C'est en appliquant ces principes, la partie scientifique seulement du procédé, que nous avons pu, dans le nord du Brésil, introduire les *Puits instantanés* avec une réussite complète, dont un, entre autres, mérite d'être mentionné.

Etant dans une grande *Fazenda* où travaillaient plus de 100 esclaves, et où on était obligé d'aller chercher l'eau à la rivière, distante de plusieurs kilomètres, le propriétaire me dit qu'il avait creusé plusieurs puits autour de son habitation, mais sans rencontrer l'eau.

Après quelques jours d'études, où j'appliquai les données décrites ci-dessus, je fus convaincu qu'il devait y avoir, tout au moins un ruisseau souterrain passant au-dessous d'un espace découvert, composé presque sec où on trouvait le rocher à environ 3 ou 4 mètres.

J'y revins quelques instants après avec un Puits instantané, que j'essayai d'enfoncer dans le sol. Je fis plusieurs tentatives; mais arrivé à 3, 4 ou 5 mètres, nous rencontrions le rocher et étions obligés de déplacer l'appareil. Après une huitaine de jours de travail, il me dit qu'il abandonnait ses recherches; mais il m'en coûtait beaucoup de ne pas réussir, car c'était pour moi une question non seulement d'amour-propre, mais d'intérêt, parce que, à cette époque, dans le fond du Brésil,

un ingénieur était considéré comme devant tout savoir et tout connaître.

Je lui demandais l'autorisation de continuer le lendemain, ce qu'il m'accorda. Le lendemain, pendant toute la journée, je ne quittais pas les ouvriers. A l'heure du déjeuner, j'avais par deux fois enfoncé le puits et rencontré le rocher. J'avais pourtant la certitude que le rocher devait avoir quelques fentes et je déplaçais encore l'appareil. A 5 h. du soir, le propriétaire vint voir si le puits s'enfonçait. Je dirigeais mes hommes avec force et le mouton se relevait et tombait régulièrement et à coups répétés.

Nous n'enfonçons plus et il partit, m'engageant à cesser le travail. Je ne voulais abandonner le fonçage qu'à la nit, et les coups de mouton se succédaient avec rapidité, mais sans effet; enfin à 5 h. $\frac{1}{2}$, le bruit du choc me parut n'être plus le même, et à chaque instant je mesurais la longueur du tube. Enfin je crus que l'enfoncement était d'environ 1 m⁷m. J'en doutais et excitais les noirs et j'eus enfin la certitude que le puits descendait, mais combien lentement! Un peu avant 6 h. un des chocs du mouton fit descendre le tube de 50 m¹m; je fus soulagé et les nègres poussèrent des cris de joie et redoublèrent d'efforts; chaque coup donnant 5 à 6 centimètres d'enfoncement et un dernier plus de 10 centimètres: nous étions alors à environ 7 mètres de profondeur.

Le démontage de l'appareil et le montage de la pompe sur le tube, furent faits en un instant. Je donnais quelques coups de pompe et j'eus la satisfaction de voir couler une eau pure et fraîche, qui arrivait de dessous le banc de rochers qui avait fait tant de difficultés à se laisser traverser. Inutile de dire que le propriétaire, qui était accouru aux cris de ses esclaves, ne pouvait en croire ses yeux.

Et voilà comment je devins pratiquement sourcier. Si en s'exerçant, on peut arriver quelquefois en se mettant à plat ventre, à reconnaître l'évaporation de l'eau qui circule à plusieurs mètres dans la terre, il est certain que l'on trouvera des appareils assez délicats pour être influencés par une nappe ou un courant d'eau, passant à une certaine profondeur dans le sol

[*La Chronique Industrielle*].

CIGARETTES—Si vous avez des clients amateurs de cigarettes faites, vous avez le choix: Les Houde's Straight Cut sont excellentes, les Duffin sont bien appréciées et les Rugby sont populaires; vous aurez toujours des compliments en vendant ces produits de la maison B. Houde & Cie, de Québec.